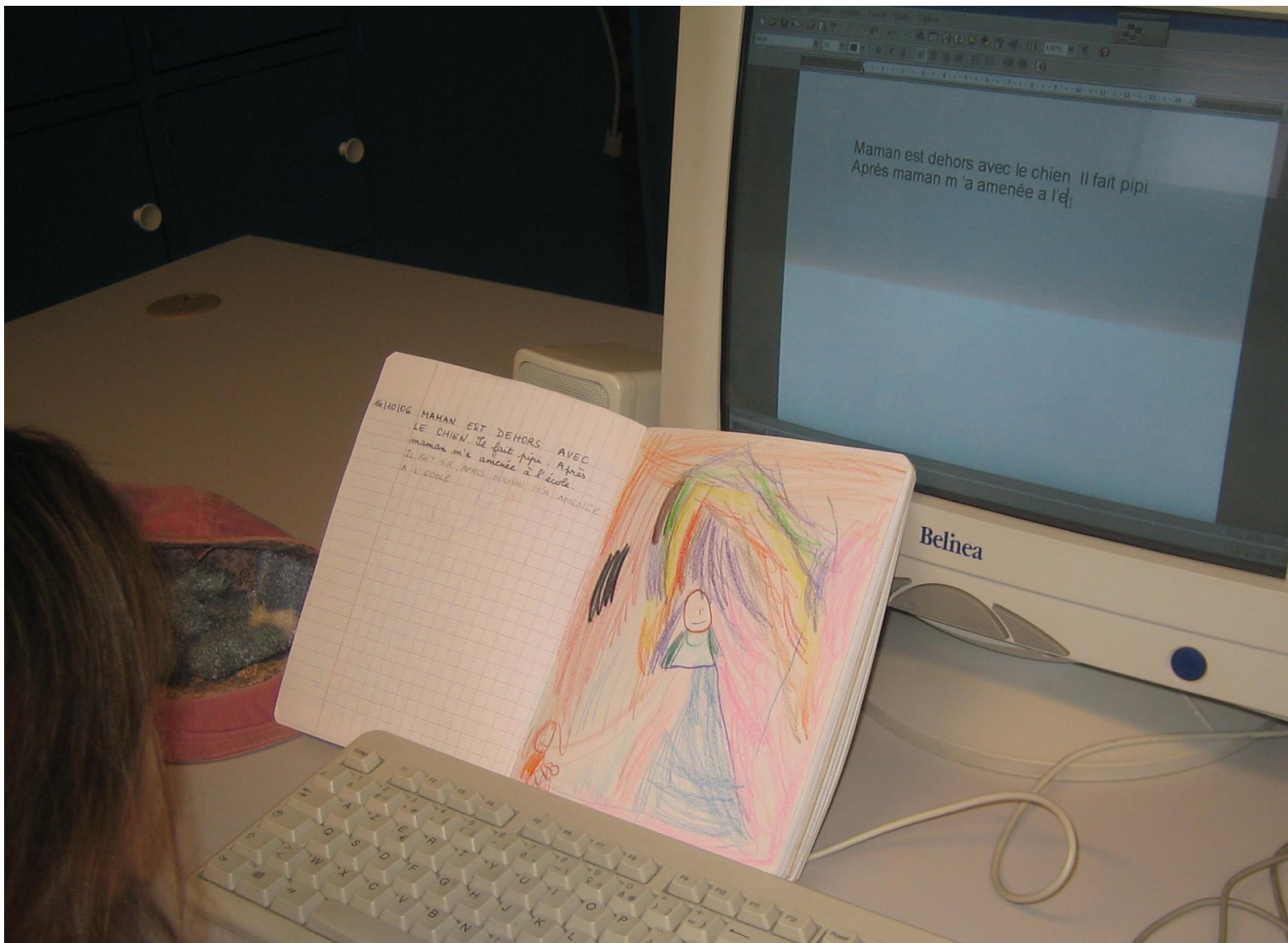


Isabelle Robin

Comment faire écrire vos élèves facilement ?

*Les 7 étapes pour réussir un **journal scolaire**
de la maternelle au CM2*



isabellerobin.eu

Blog La pédagogie comme un chef

Isabelle Robin – Droits réservés ©

Table des matières

Comment faire écrire	1
vos élèves facilement ?	1
<i>Les 7 étapes pour réussir un journal scolaire</i>	<i>1</i>
<i>de la maternelle au CM2</i>	<i>1</i>
Introduction	3
Quand les enfants écrivent-ils ?	4
Où écrivent-ils ?	4
Comment écrivent-ils ?	4
Qu'est-ce qu'ils écrivent ?	5
La présentation	6
Un rituel	6
Le choix, le vote	7
Et les textes non élus ?	7
1. La toilette du texte	8
2. Mise au point du « style »	8
Techniquement	9
L'illustration	9
Etape 5 : la vie de la classe	10
La page « vie de la classe »	10
Conclusion	12
Références bibliographiques	13

Introduction

C'est en 1985 que je découvre les techniques Freinet et la pédagogie institutionnelle. Je remplace une collègue dans une **classe unique** (de la maternelle au CE 1) puis je découvre la **classe unique** de Françoise Thébaudin (du CP au CM2). Ce qui m'a tout de suite plu dans ces deux classes, c'est la vie de la classe : le désir des élèves d'**être là**, les différents **projets** et le fait que **les élèves écrivaient beaucoup, de la maternelle au CM2**, et, sans se faire « prier ».

C'était **un de mes plus gros problèmes** à l'époque : j'avais des élèves de CE1 qui, lorsque je leur donnais un sujet d'expression écrite (on ne disait déjà plus rédaction) faisaient la tête, écrivaient une ligne, parfois deux ou trois et déclaraient « j'ai fini ». La séance durait un quart d'heure maximum et le résultat était pitoyable, misérable quelles que soient mes idées (géniales) de sujet ...

Il me manquait **une question essentielle** :

Pourquoi écrivons-nous ?

Pourquoi écrivez-vous ?

Votre réponse ? ... Elle ressemble certainement à la mienne :

- pour se souvenir (cours par exemple)
- pour être lu

Pourquoi serait-ce différent pour les élèves ?

Pourquoi nos élèves écriraient-ils « gratuitement » ?

Les enseignants qui utilisent les techniques Freinet et la pédagogie institutionnelle utilisent de nombreuses techniques qui « font écrire » ou plutôt nécessitent d'écrire. Parmi celle-ci : **la correspondance scolaire, l'enquête-album et le journal**. Ces trois techniques se résument merveilleusement bien de la manière suivante :

J'écris de la lecture (pour les autres) et je lis de l'écriture (celle des autres). René Laffitte



J'ai choisi de vous présenter le journal car c'est la première technique que j'ai utilisée à l'époque. Je l'utilise toujours.

Vous pourrez trouver des détails sur les autres techniques sur mon blog, [la pédagogie comme un chef](https://isabellerobin.eu).

Bonne lecture !

Isabelle Robin, professeure des écoles, autrice de trois livres sur les techniques Freinet et la pédagogie institutionnelle, formatrice, conférencière, blogueuse.

Définition du journal scolaire : un recueil de textes écrits par les enfants qui paraît régulièrement (minimum 3 fois dans l'année), édité à plusieurs exemplaires (entre 30 et 200 selon les classes), distribué et/ou vendu.

Etape 1 : écrire

Pour faire un **journal**, il faut d'abord des **textes**. Et ce n'est pas la maîtresse ou le maître qui va les écrire mais bien les enfants.

Quand les enfants écrivent-ils ?

- **Au moment du "J'écris"** le lundi matin de 10h à 10h30. A ce moment-là, je suis disponible pour les aider.

Toutes les semaines, les enfants peuvent écrire le lundi matin. Il est important que ce moment soit **régulier** et inscrit à l'emploi du temps.

- Quand ils ont du **temps libre**
 - il faut alors prévoir un ou deux moments "à la carte" dans **l'emploi du temps**. Dans ma classe, c'est au moment des ateliers deux fois par semaine l'après-midi.

Où écrivent-ils ?

- En élémentaire à partir du CE1: sur une feuille de **brouillon** (que je conserverai pour voir les progrès au fil de l'année).
- En maternelle et au CP: dans un **cahier de travaux pratiques** (une page blanche en vis à vis d'une page lignée).



Comment écrivent-ils ?

Comme ils peuvent. Les enfants peuvent s'aider de **dictionnaire**, des **mots du cahier de lecture**, du **lexique** de la classe, ... L'orthographe n'est pas le cœur du sujet, surtout en début d'année ou les inhibitions peuvent être importantes.

Ceux qui ne savent pas écrire, en particulier en maternelle et au début du CP (mais il peut y avoir des blocages à tout âge et pour des raisons différentes), **dessinent** puis me **dictent** leur texte. Parfois certains petits en écriture et en dessin préfèrent le modelage pour s'exprimer. Je prends alors une photo du modelage (elle sera collée dans le cahier) et l'enfant dicte son histoire.

Qu'est-ce qu'ils écrivent ?

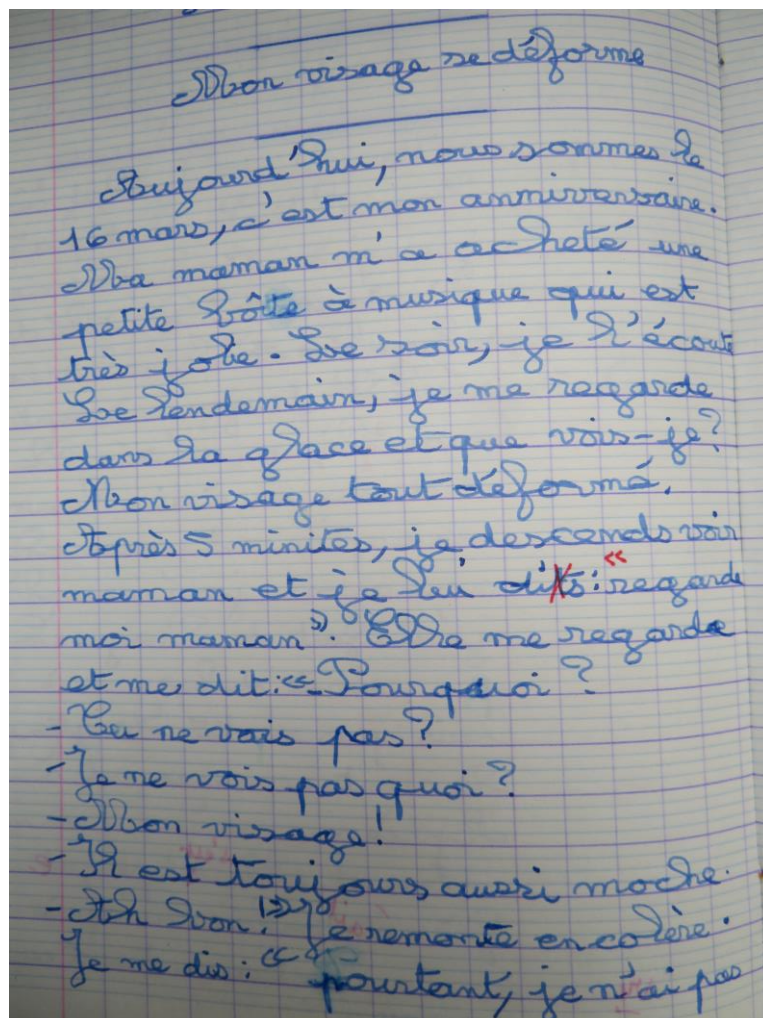
Ce qu'ils veulent. Pas de sujet imposé.

Et si un enfant n'a pas d'idée ? Plusieurs possibilités en fonction de votre classe :

- Si vous avez un lieu de parole dans votre classe (quoi de neuf, table d'exposition, ...) vous pouvez rappeler à l'élève : « l'autre jour, tu nous as raconté que tu étais allé à la pêche avec ton père, cela pourrait faire une histoire intéressante. » Ce genre de rappel est généralement très efficace.
- J'ai vu dans certaines classes, un classeur d'images qu'un enfant sans inspiration pouvait feuilleter. Il prenait une image et écrivait un texte dessus. On peut imaginer aussi des débuts de texte.

Je ne suis pas pour « appuyer sur le ventre d'un élève » pour qu'il parle, écrive... Si un élève n'écrit pas un jour, et bien... ce n'est pas grave. Ce jour-là, pendant le moment écriture, il peut faire de la copie. Bien sûr cette « non-écriture » ne doit pas s'installer. C'est le signe de quelque chose...

Mais souvent les étapes suivantes vont inciter fortement l'élève à écrire.



Etape 2 : choix de texte

Le choix de texte est le moment où la classe va choisir le texte qui ira dans le journal.

Le choix de texte a lieu une fois par semaine. Comme le moment "J'écris", il doit être **régulier** et inscrit à l'emploi du temps. Il dure environ 30 minutes.

La présentation

La classe est rassemblée prête à écouter chaque enfant qui va présenter son texte. L'enfant n'est pas obligé de présenter son texte. Des **lois garantissant la sécurité** sont nécessaires. Je parle de sécurité "psychologique" : un enfant peut présenter un texte intime ou lire maladroitement des phrases embrouillées... Une moquerie ? L'enfant n'écrira plus ou du moins ne présentera plus ses textes.

Ces lois sont essentielles à tout lieu de parole :

- Je ne me moque pas.
- J'écoute qui parle.
- Je demande la parole.
- Ce qui se dit ici, ne sort pas sans notre avis.



La séance est conduite par un-e **président-e**... En début d'année, c'est toujours moi. Ensuite, selon le niveau de classe, c'est un élève grand en comportement.

Un enfant est **secrétaire** et dessine chaque histoire au tableau (utile pour se les rappeler au moment du vote).

Chaque enfant qui le souhaite vient lire son texte devant la classe. En maternelle, il raconte. Mais comme vous le voyez sur la photo (des élèves de grande section), les élèves racontent en tenant leur cahier, en imitant ceux qui savent lire.

Comme pour l'écriture, l'enfant n'est pas obligé de présenter. Si cela s'installe, c'est qu'il y a peut-être un problème. En discuter avec l'enfant ou/puis au conseil.

Un rituel

Le rituel rassure et marque le lieu. Les « **maîtres – mots** » aident à assurer la présidence :

- Le choix de texte commence
- X, tu as la parole pour lire ton texte
- Qui a des questions ou des remarques ?
- On passe au vote
- qui vote pour le texte "...." (titre du texte et pas le nom de l'auteur)
- Le texte "...." de Y est élu et ira dans le journal
- Le choix de texte est terminé.

Je suis **vigilante** : je reprends éventuellement quelque chose d'important, je ne laisse pas un texte sans écho.

Le choix, le vote

C'est un moment important pour la socialisation de l'auteur : la reconnaissance par les autres. L'élection comme la non-élection ne sont pas sans risques.

- Attention au « zéro voix » sur un texte. Ce n'est pas forcément dramatique mais pouvoir éventuellement réagir est parfois utile : je vote après mes élèves, je dispose de deux voix supplémentaires – celle des lecteurs et celle des correspondants.
- Autre problème : ce sont toujours les mêmes qui sont choisis. Ce problème sera évoqué au conseil. Il sera parlé et des solutions seront trouvées. Par exemple: quand on a déjà deux textes élus pour le même journal, le troisième va chez les correspondants. On choisit alors pour le journal le texte suivant qui a le plus de voix. Ainsi, la classe reconnaît la valeur du texte et les correspondants ne manqueront pas de donner leur avis sur le texte. Il s'agit de ne pas décourager les écrivains à succès.

Et les textes non élus ?

Je les corrige tous et chaque élève recopie son texte dans un cahier de textes. Il peut illustrer son texte.

Les élèves peuvent aussi taper leur texte sur l'ordinateur en fond de classe. En CM, il tape une partie du texte (un ordinateur pour 25, la liste d'attente est longue).

En maternelle, les élèves tapent sur l'ordinateur un mot ou une phrase selon leur niveau en lecture/écriture.

Ils peuvent aussi, comme sur la photo ci-dessous, composer leur phrase avec des lettres en papier pré-découpées et les coller sous leur dessin. J'écris un modèle en majuscule, minuscule ou cursive selon le niveau de lecture/écriture.



isabell robin.eu

C'est en écrivant qu'on devient écrivain

Etape 3 : mise au point collective du texte

On ne publie pas n'importe quoi dans le journal. Le texte doit être sans erreur orthographique et compréhensible par les lecteurs qui n'auront pas la possibilité de poser des questions à l'auteur. **Apprendre à écrire en français prend tout son sens.**

La mise au point du texte a lieu le lendemain (30 minutes maximum) et commence par la phrase rituelle:

C'est avec le texte de X que nous apprenons à écrire et à lire aujourd'hui.

Après le choix de texte, c'est le deuxième moment de "socialisation" du texte.

La mise au point du texte se déroule en deux étapes.

1. La toilette du texte

Le texte est écrit au tableau comme il a été écrit par l'élève. Les **erreurs orthographiques sont soulignées**. Tous niveaux confondus (la classe homogène est un rêve), **chacun trouve ce qu'il peut**. L'utilisation de dictionnaires, des tableaux de grammaire/conjugaison, du cahier de lecture, du lexique de mots de la classe,... est de rigueur. Les difficultés orthographiques sont pointées et **reportées à la leçon de français**. Il s'agit de ne pas freiner, voire annuler, le dynamisme du moment. En maternelle, ce moment n'a pas lieu. Normalement, je ne fais pas d'erreur d'orthographe.

2. Mise au point du « style »

C'est le moment où on peut préciser le vocabulaire, où on peut rajouter une phrase utile à la compréhension du texte. La forme doit respecter **la pensée de l'auteur** qui a le **dernier mot** et signe le texte. Le texte libre permet de donner la parole aux enfants tout en leur apprenant à écrire et à lire. Si l'auteur n'a pas choisi de titre, on en cherche un collectivement. Le choix du titre est un grand moment en maternelle.

En CM, parfois les textes peuvent être longs. On met au point une partie du texte collectivement. Le reste du texte est mis au point en petit groupe avec l'auteur. Pas besoin d'être nombreux : mieux vaut être 3 qui travaillent que 10 dont 7 qui gênent. A ne pas oublier : ceux qui ont travaillé dans ce petit groupe seront remerciés et félicités au conseil.

Etape 4 : les ateliers du journal

Techniquement

On peut utiliser tous les moyens de reproduction existant dont le traitement de texte et la photocopieuse.

L'imprimerie Freinet est un outil pédagogique remarquable surtout pour les élèves qui apprennent à lire. Je ne détaillerai pas cette technique ici. Elle fera l'objet d'un article sur le blog.

Le plus simple à l'heure actuelle est de faire taper le texte par un élève et de le reproduire à la photocopieuse mais cette technique n'est pas coopérative.

L'illustration

Comme le texte, le dessin qui l'illustrera est choisi par la classe lors d'un choix de dessin.

Selon le dessin choisi, la technique d'illustration peut varier : pochoir, linogravure, tampon, tapisserie ...

J'aime particulièrement le pochoir utilisable de la petite section de maternelle au CM2 et qui, bien maîtrisé, est très joli.

Chaque dessin est imprimé par une équipe de 3 élèves. Nous imprimons à 50 exemplaires. Chaque équipe doit donc tirer 50 feuilles.

Remarques :



- L'utilisation des encres, de la peinture permet un travail autour de la saleté, de la propreté : grâce à la coopération avec d'autres, grâce au respect de certaines règles, **du « sale » naît du « propre »**.
- Ces outils imposent une **coopération**.

La **couverture** est réalisée par une ou plusieurs équipes. Plusieurs techniques peuvent être utilisées. Le titre, comme le dessin sont choisis avec attention : **ce journal représente notre classe**.

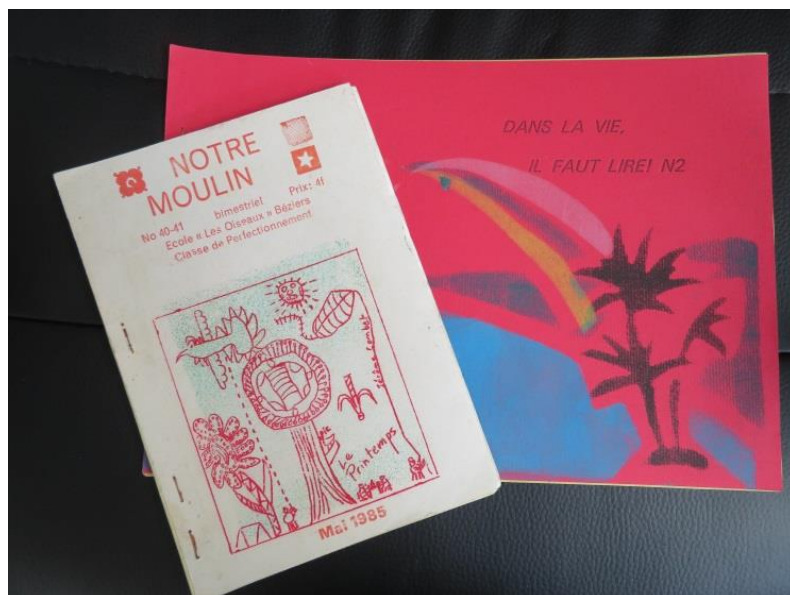
Etape 5 : la vie de la classe

Le journal contient en général :

- les textes libres élus et mis au point
- des comptes-rendus d'enquêtes (résumés d'albums – voir [l'article du blog-](#))
- des illustrations, décorations diverses
- des avis sur les journaux reçus
- des recettes, ...
- des textes sur la vie de la classe

La page « vie de la classe »

Quand une dizaine de textes ont été choisis, on commence à penser à la page **«vie de la classe»**. Elle est constituée de **petits textes qui racontent la vie de notre classe** : les sorties que l'on a faites, les différents ateliers (musique, théâtre, ...), un petit mot sur nos correspondants, ... Après avoir décidé collectivement de ce que l'on y mettra, les enfants volontaires écrivent un petit texte sur un des sujets. Priorité aux enfants qui n'ont pas eu de texte élu.



Deux journaux : celui de la classe de René Laffitte « Notre Moulin » (format A5), celui de ma classe en CM1 « Dans la vie, il faut lire » (format A4).

Etape 6 : l'agrafage, la vente, la distribution



Une fois par trimestre minimum, nous agrafons le journal. Les différentes piles de feuilles tirées sont placées sur les tables. Chacun tourne autour de la table pour faire le journal. A ce moment, certains réalisent pourquoi nous avons tirées autant de feuilles. 😊

Puis nous le relisons ensemble. C'est la fête ! Souvent, nous nous offrons un petit coup de jus de fruit pour marquer l'événement. C'est la fête mais c'est aussi un moment de critiques : nous remarquons que tel texte n'est pas bien imprimé, qu'il y a une tache d'encre sur tel autre, que le jaune ne se voit pas bien dans telle illustration et que, peut-être, on aurait dû mettre du orange ...

Puis il est diffusé :

- il est **vendu** : il a un prix, mentionné sur la couverture, il ne vaut pas « rien ». Attention, il faut avoir une coopérative de classe pour gérer l'argent.
- il est **échangé** : contre des journaux d'autres classes.
- il est **envoyé** aux correspondants.
- il est envoyé à l'inspecteur de circonscription, au maire et aux personnes qui nous ont reçus lors de visites.

Etape 7 : la vie du journal

- Le journal est placé dans la bibliothèque de la classe avec les précédents journaux. Ils constituent (une partie de) **la culture de la classe**.
- Nous recevons d'autres journaux. Nous les lisons et les critiquons : les enfants **s'imaginent** alors comment notre journal **peut être reçu et lu par d'autres**.

Plusieurs **critiques** possibles :

- des critiques rapides : une carte postale indiquant ce que l'on a aimé dans le journal.
 - des critiques plus importantes où l'on rentre plus précisément dans les textes avec des questions, des remarques. **Attention à la manière de formuler les critiques** : plutôt dire "vous devriez regarder dans un livre comment on dessine un chat" que "votre dessin de chat est moche, raté".
 - L'important est de **faire signe** : le journal a été lu. La réception d'une carte, d'une lettre est un moment émouvant pour les enfants : savoir qu'un autre, d'autres ont lu leurs textes.
- Les textes du journal sont utilisés pour les présentations de lecture, les textes des journaux reçus aussi.

Conclusion

Pour faire un journal, on a besoin matériellement de papier, crayon, une photocopieuse, un peu d'encre ou de gouache pour les illustrations. **Ce n'est pas très cher et ça peut rapporter gros**. On pourrait me rétorquer qu'à l'heure de l'internet, il serait quand même plus éducatif de faire un journal électronique :

1. Je n'ai qu'un vieil ordinateur dans ma classe (et pas d'internet).
2. Le côté artisanal et manuel du journal permet une vraie coopération et un vrai plaisir entre les élèves qui réalisent les différentes étapes de création. L'ordinateur et l'imprimante ont une part de magie : appuyer sur un bouton et l'illustration de l'écran apparaît en quelques secondes sur une feuille sortie de l'imprimante. Comment est-ce possible ? Mystère et boule de gomme...
3. Même si j'avais des ordinateurs, une imprimante couleur et une connexion internet dans la classe, je garderais le journal papier car "**se voir imprimé**" est une fierté pour les élèves. Mais j'utiliserais volontiers **le numérique dans d'autres domaines** avec mes élèves. Je n'y suis absolument pas opposée. La preuve ? Ce blog !

Le journal scolaire est un outil remarquable pour apprendre aux enfants à lire, à écrire.

Rappel : il ne s'agit pas de jouer aux journalistes et de fabriquer „Le Monde“

Références bibliographiques

Vers la pédagogie institutionnelle de Fernand Oury : Le processus d'élaboration du journal, p.45.

De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle de Fernand Oury : La séance du 30 novembre, p.216.

Une journée dans une classe coopérative de René Laffitte : De la parole à l'écrit, le choix de textes, p.135.

La pédagogie institutionnelle en maternelle de Isabelle Robin : le choix de texte p. 150.

Merci pour votre lecture !

Retrouvons-nous sur le [blog](#) et sur la [page Facebook](#).

N'hésitez pas à commenter et à partager les articles. Les commentaires me sont utiles pour choisir les thèmes des articles à venir.



J'écris en petite section : dessin et dictée à la maîtresse.

« Papa, maman, mon frère et moi, on mange. »

Ce livret numérique vous a été offert gracieusement. En aucun cas, il ne peut être vendu. Vous pouvez le diffuser gratuitement à qui vous voulez, à condition de ne pas le modifier et de toujours citer l'autrice Isabelle Robin et d'inclure le lien vers isabellerobin.eu

De même, toute reproduction totale ou partielle pour une utilisation non personnelle de ce livret est interdite.